

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 38

Artikel: Si c'était comme en 1709 !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-205349>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SI C'ÉTAIT COMME EN 1709 !

Les prophètes de malheur — sont-ils pressés ! — nous annoncent un hiver précoce et très rigoureux. Mille indices plus ou moins certains confirment, paraît-il, cette triste prédiction. Les fourmis manifestent une grande agitation, les tiges des gentianes sont très hautes, les bruyères promettent une floraison extraordinaire, les hirondelles font leurs malles, etc., etc.

L'hiver sera ce qu'il sera ; on le verra toujours assez tôt. En attendant, rappelons cette amusante pochade, attribuée à Piron.

*

Croyez-moi, quel que soit l'hiver qui nous arrive, La nature, aujourd'hui, ne produit rien de neuf, Il ne vaudra jamais l'hiver dix-sept cent-neuf. C'était cet hiver-là qui valait bien la peine Que pour le célébrer on réchauffât sa veine ! Non, jamais, belle Agnès, vous n'en verrez autant, Le thermomètre baisse et, presque au même instant, Dans la cave des dieux, l'ambrosie est gelée ! En versant le nectar, Ganymède a l'onglée. Tous les dieux en traîneaux, dans le trajet qu'ils font, Ebranlent le plancher qui nous sert de plafond ! Vénus même se chauffe, et, pour plus dire encore, Dans son lit — à midi — la vigilante Aurore, Entr'ouvrant les rideaux de son palais vermeil, Appelle les rayons de l'avare soleil... Neptune, au fond des eaux, gèle près d'Amphitrite ; En soufflant dans ses doigts, maint Triton prend la [fuite !]

Dans sa barque, immobile, on voit pleurer Caron : Tous les morts, en patins, traversent l'Achéron ; Et Cerbère, d'écume inondant sa mâchoire, Jappe, par trois fois trois, en demandant à boire. Zéphir n'ose souffler ; les chênes tout fendus Des Dryades en pleurs laissent voir les bras nus ; Cybèle se renferme à mille pieds sous terre ; Sylvain bat la semelle avec Pan, son confrère ; Et dans le vain espoir de s'entendre appeler, L'Echo transi des bois, désapprend à parler.

Le sommeil électrique.

En appliquant un courant électrique de haute fréquence sur une dent malade, on a pu opérer l'extraction de celle-ci sans aucune douleur pour le patient.

Une série d'expériences faites sur des animaux ont prouvé que les courants électriques à haute fréquence possèdent les mêmes propriétés que le chloroforme.

Quand un animal, chien ou lapin, est mis dans le circuit que traverse un courant de haute fréquence, il tombe sur le flanc et s'endort d'un sommeil paisible et profond. Si on le soulève

promenade, elles se mettent des chapeaux de paille enguirlandés, ou bien des couronnes de fleurs. C'est bien beau d'avoir des peignoirs rose tendre ou blanc, parsemés de petites fleurettes et par dessus trente-six kilomètres de traîne, mais ce qui est encore plus beau, c'est qu'avec tout cela, elles vont, de même que les hommes, les jambes et les pieds nus et elles n'ont pas peur de les montrer, car c'est la mode d'aller ainsi.

Elles ont une démarche masculine qui ne leur sied pas mal, et qui ne les empêche pas d'avoir une certaine élégance, surtout le dimanche lorsqu'elles se font belles. Mais si par hasard quelqu'une, pour éclipser ses compagnes ou singer les Européennes, s'aventure dans la rue les pieds emprisonnés dans des brodequins, mon Dieu ! alors faites votre possible pour ne pas vous évanouir à la vue de cette démarche de charretier ; il faut avouer toutefois qu'on n'en voit pas souvent parées de la sorte des plumes du paon. Le peignoir est donc le vêtement général de l'élément féminin à Tahiti ; cependant, pour vaquer à leurs travaux, les femmes indigènes souvent n'ont simplement une chemise ou bien un soupçon de chemisette largement échancrée : devant et derrière et serrée à la taille par le *pareu* que, de même que les hommes, elles laissent descendre jusqu'aux genoux.

par la peau, il reste flasque et inerte. On peut le pincer, le piquer, le couper, il reste insensible et ne réagit en aucune façon. La durée du sommeil et de l'anesthésie peut être prolongée pendant deux heures et plus sans aucun inconvénient pour leur santé. Il suffit d'interrompre le courant pour réveiller l'animal. Celui-ci se met aussitôt sur ses pattes et gambade joyeusement.

Un docteur a eu recours aux courants de haute fréquence pour endormir une malade et exécuter une opération douloureuse. Au réveil, la malade a dit n'avoir ressenti aucune douleur.

Voilà donc une nouvelle application de l'électricité qui, en vérité, n'est point banale.

Que voulez-vous de mieux ? — Il n'y a pas très longtemps on lisait dans nos journaux une annonce recommandant l'emploi d'une pomme merveilleuse, « excellente, disait l'avis, pour la croissance et la chute des cheveux ».

A LA PORTÉE DE TOUS !

On a fait dernièrement un concours de centenaires ; on fait des concours à tout propos, maintenant. C'est une dame belge, plus que centenaire, qui a obtenu le prix. Aussi-tôt les reporters — le reportage est comme les concours : on en fait à propos de tout et de rien, surtout de rien ; c'est une manie — aussitôt donc les reporters d'assailir la bonne vieille et de lui demander sa recette.

A quelle heure se lève-t-elle et sur quel pied ? Que mange-t-elle à son petit déjeuner et de quelle main tient-elle sa tasse de café, de thé, de lait ou de chocolat ? Vit-elle à huis clos ou huis ouverts ? De quoi se compose son dîner ? Est-elle végétarienne ou « carnivore » ? Mange-t-elle son potage brûlant, tiède ou presque froid ? Met-elle de l'eau dans son vin ou du vin dans son eau ? Quels sont ses auteurs préférés et de quel journal fait-elle sa quotidienne nourriture intellectuelle ? Quelle est l'heure de son coucher ? Prend-elle encore quelque nourriture avant de se mettre au lit ; une pomme, par exemple, c'est excellent, dit-on ? Dort-elle étendue sur le dos, sur le côté droit ou sur le côté gauche ; les bras dessus ou dessous la couverture ? Ignore-t-elle les médecins et les pharmaciens ? Enfin, horrible détail : ronfle-t-elle ?

Vous riez ?... Mais tout cela est très important et d'un intérêt palpitant. Pensez donc, il y a tant de gens qui désirent atteindre au moins la centaine.

Mes voisines.

Les locataires du rez-de-chaussée sont des indigènes ; ils forment deux intérieurs distincts. Je ne connais guère l'élément masculin, car ces apôtres sont les trois quarts du temps à la pêche dans leur pirogue. La douce compagne de l'un des gars reste au logis pour vaquer aux travaux du ménage : c'est une belle grosse dame canaque, genre femme hercule, qui, lorsqu'elle se déplace, se drape dans toute sa majesté, faute de se draper dans autre chose que dans une courte chemisette, qui laisse à découvert les plus beaux bras, les plus belles épaules, la plus belle gorge et les plus beaux mollets du monde. Le dimanche, qui est son jour de promenade, elle arbore de préférence un beau peignoir rose avec une traîne colossale. Telle est Tetea ; elle a une fillette de quatre ans environ, Iiti, qui est un joli petit chérubin, pas tout à fait rose et blanc cependant, mais couleur crosse de fusil, comme sa mère. Son costume consiste en un embryon de chemise ou parfois un petit peignoir couleur sirop de groseille.

L'autre grande pièce du rez-de-chaussée est habitée par une vieille femme qui s'occupe de blanchissage et aussi un peu de pêche à ses moments perdus. Celle-ci se revêt généralement d'un peignoir noir qu'elle serre à la taille au moyen d'un *pareu* afin de pouvoir vaquer plus commodément à ses travaux. Elle sait aussi se faire belle en se

Eh ! bien, pour leur gouverne, qu'elles sachent, ces personnes-là, que ces macrobiens — macrobien, enne, du grec *makros*, long, et *bios*, vie : se dit de ceux dont la vie se prolonge au delà du terme ordinaire (*Dict.*) — appartiennent presque tous aux classes pauvres. Voilà donc une première condition que l'on peut remplir aisément.

Vous rencontrez sur les routes, dit Rochefort, des chemineaux nonagénaires qui ont passé leur existence à se nourrir de détritiques, à coucher sous les arbres ou dans des bottes de foin, et qui n'en font pas moins leurs dix lieues par jour, ne sont atteints d'aucune infirmité et lisent sans lunettes, quand ils savent lire.

Par contre, les fortunés qui ferment constamment les fenêtres, de peur des courants d'air, ne dégustent que les morceaux les plus fins, n'ont pas le plus léger rhume de cerveau sans appeler en toute hâte le docteur, mènent une existence souvent précaire et meurent à mi-chemin. C'est à se demander si on ne vivrait pas plus vieux en négligeant toutes les précautions dont on s'entoure et en supprimant tous les remèdes qu'on se croit obligé d'absorber.

Il est toutefois probable, c'est toujours Rochefort qui parle, que la dame belge, arrivée première dans le concours des centenaires, n'a pas pris de sa santé plus de soin qu'une personne décédée à la fleur de l'âge.

Le régime le plus facile à suivre, même en voyage, est donc, en somme, de n'en préférer aucun. Se laisser vivre sans s'inquiéter de la vie est encore le meilleur moyen de la prolonger, et pourvu qu'on se garde des champignons vénéneux, que des ignorants, qui croient s'y connaître, vont cueillir dans les bois, on ne meurt pas plus vite en mangeant de la soupe aux choux qu'en s'offrant des spoons au samos et des bécasses sur canapé.

Rochefort nous paraît avoir bigrement raison et ses préceptes ont en tout cas ceci de bon, qu'ils sont des plus faciles à suivre.

Foule ! — Il y avait foule, hier soir, à la représentation de réouverture du *Kursaal*. Et ça va continuer. D'abord, nous l'avons dit déjà, d'importantes améliorations ont été apportées à la salle. Plus de loges de côté, toutes de faces. Plus de chaises mobiles, qui sans cesse remuées, agaçaient tout le monde et faisaient un bruit à couvrir la voix des acteurs ; partout des stalles fixes, confortables, élégantes, numérotées et en gradins. Et quel programme : un Vitographe remarquable et Noblett, l'incomparable Noblett ! A côté de cela, mille autres numéros des plus intéressants.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.

vêtant de bleu ou de rose, mais elle se prive du luxe de la traîne. Lea (tel est son nom) a une fillette de sept ans, du nom de Mata qui, lorsqu'elle revient de l'école, passe son temps à pêcher avec Iiti ; la dite Mata se montre invariablement costumée de rose. Ces fillettes pêchent soit à la ligne, soit à la main au milieu des pierres que baigne la mer ; parfois les deux mères, Tea et Tetea, vont en faire de même, et cela me fait rire de les voir accroupies les quatre sur des pierres à fleur d'eau, dans la position de grenouilles qui s'appêtent à bondir ; les pans des peignoirs ou des chemises sont soigneusement relevés et ramenés dans le giron de leurs propriétaires, lesquelles, par d'ingénieuses manœuvres, cherchent à s'emparer des poissons dont elles sont fort friandes, mais à l'état cru, notez bien, plutôt qu'à l'état cuit.

Sans façons.

L'ameublement de leurs appartements n'est pas non plus très compliqué. D'abord, absence complète de table et de chaises ; la chaise c'est par terre, la table c'est par terre, le hamac c'est par terre. Seulement, dans les chambres, on étend de minces nattes sur le plancher ou sur le sol et on les maintient fort propres, ce qui n'est pas difficile, vu que les Canaques, qui vont toujours nu-pieds, ne salissent pas comme ils le feraient s'ils portaient des souliers.

(A suivre.)